

Département du Nord

INSPECTION PRIMAIRE
du Quesnoy

MONOGRAPHIE COMMUNALE

de Saint-Benin

1900

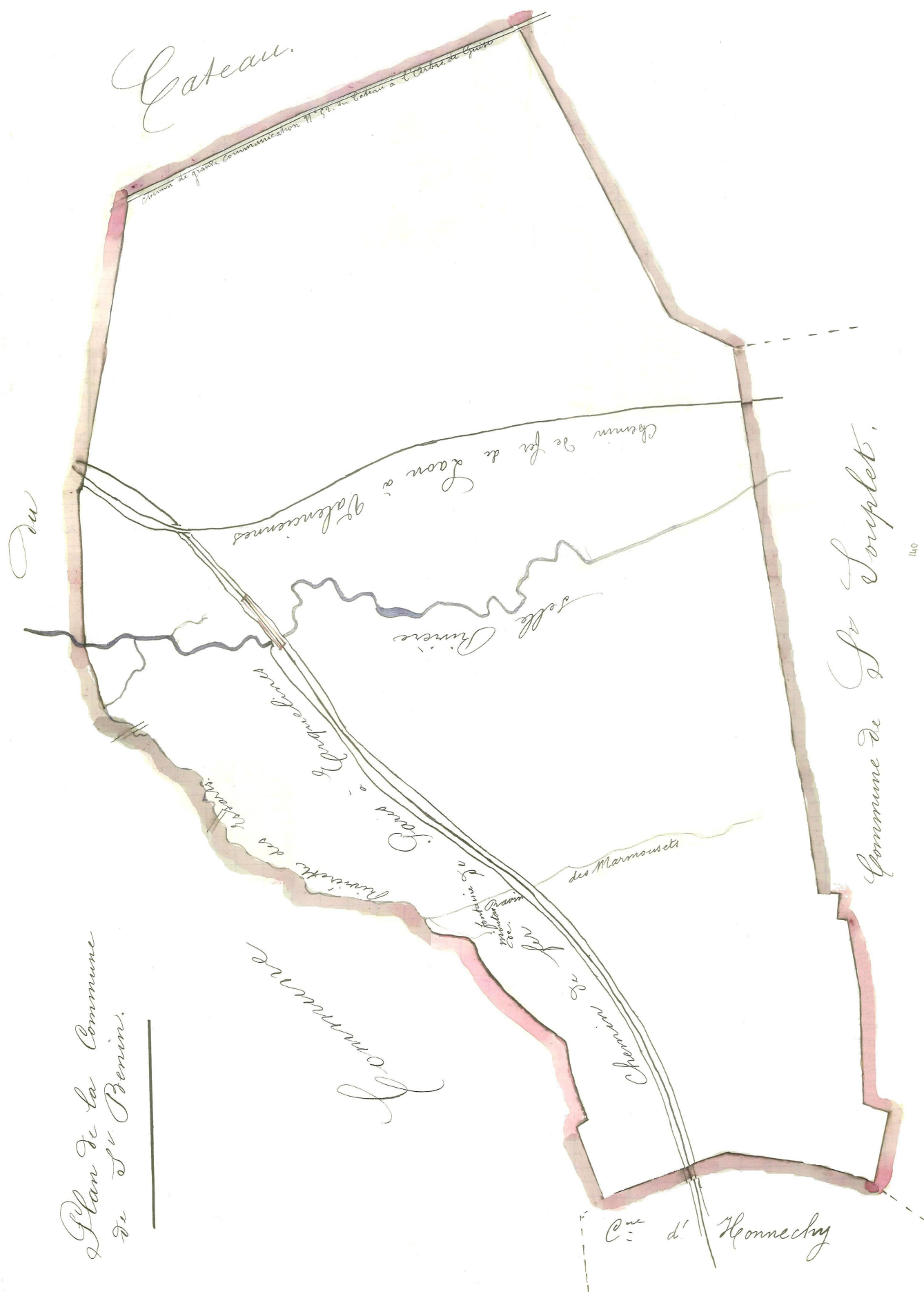
Monographie

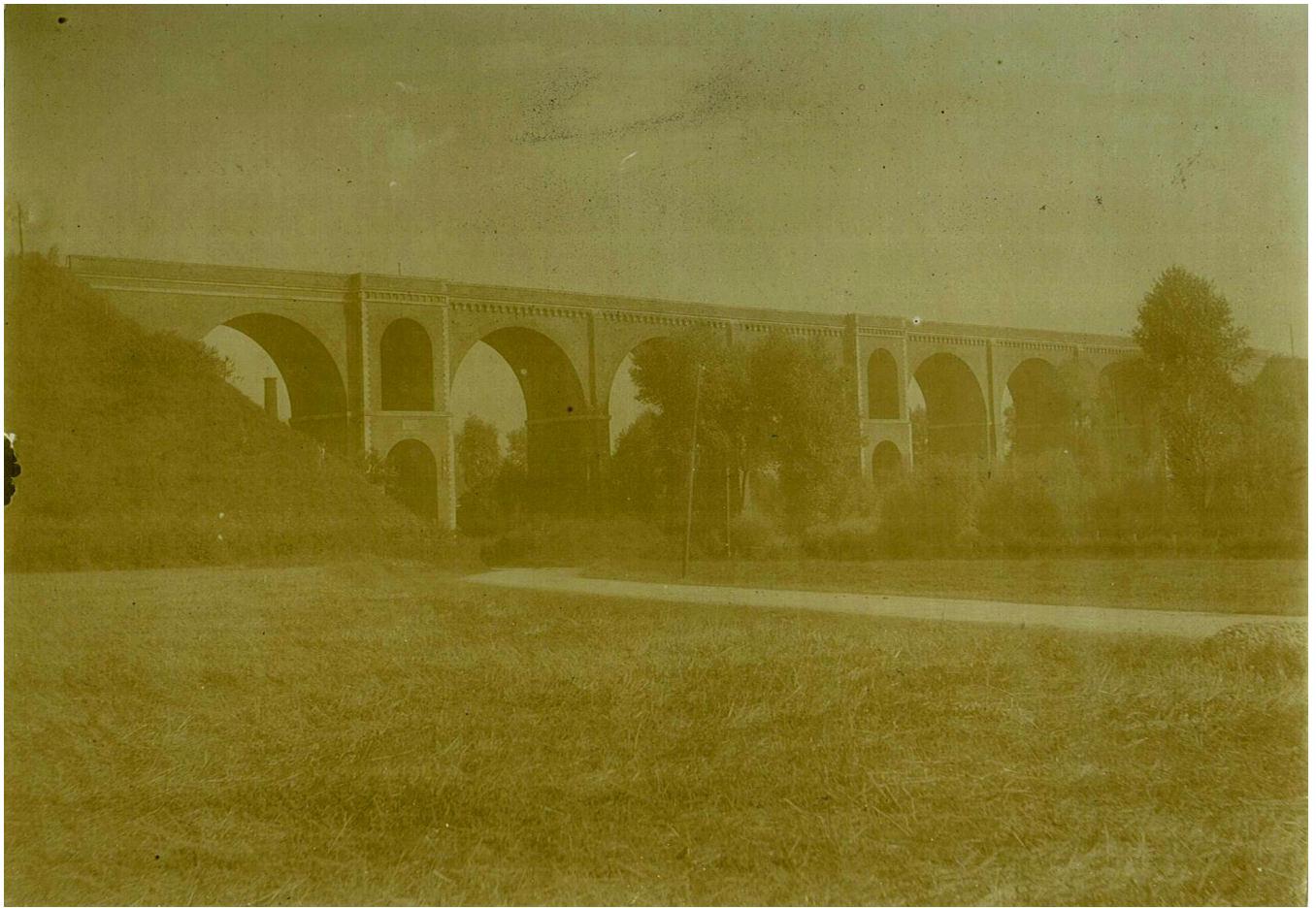
de la Commune

de

Gr Benin.

Plan de la Commune
de St Benin.





1° Viaduc de S^t Benin coupant la vallée de la Selle.

2° La ligne blanche représente la route N° 67 d'intérêt commun du Cateau à Busigny par la Haie Menneresse.

3° Sous la 1^{ère} arche de gauche on voit la cheminée de l'établissement qui refoule l'eau jusqu'à Busigny.

Géographie physique.

1° Situation : La commune de S^t Benin est située à 1° 11' 25" de longitude est¹ et à 50° 5' 36" de latitude nord.

Le point culminant de la commune se trouve à l'extrême limite du côté de l'est lieu-dit la Chapelle du Quennelet à 151 mètres d'altitude. Le centre du village au point le plus élevé n'est qu'à environ 135 mètres d'altitude. Le cours de la Selle c'est-à-dire le point le plus bas se trouve à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La superficie de la commune est d'environ 466 hectares exactement 465 ha 77a.

Divisions territoriales. Les principales divisions du territoire sont :

Les Blancs Monts, coteaux formés d'un calcaire qui donne une teinte blanchâtre au sol.

Fassiaux, qui eut autrefois un terrain assez vaste stérile, marécageux sur la rive droite de la Selle, aujourd'hui en prairie naturelle.

La Moutarde, qui doit son nom au sénevé, moutarde sauvage qui croissait en abondance à cet endroit.

Malassise (lieu dit) ferme érigée sur un plan incliné vers la Selle.

Les Hayettes, petites haies.

Hurtebise de hurte (heurte) bise, c'est-à-dire terrains placés au nord qui les premiers heurtait² la bise.

Le Guet, ferme où les alliés avaient établi un guet ou un poste en 1814.

Les Grandes Vallées, ravins assez profonds en pente vers la Selle, aujourd'hui en partie comblés par les lignes de chemin de fer qui les sillonnent.

2° Relief du sol.

Le sol est un peu ondulé, sillonné de ravins peu profonds. Les Blancs Monts ne sont que de petits coteaux à sous-sol calcaire. Le plateau n'a guère qu'une trentaine de mètres de hauteur. La vallée de la Selle, la vallée des Essarts* ont peu de largeur. On remarque encore la plaine de la dîme* qu'on appelle aussi : Buisson S^{te} Catherine, elle est peu étendue.

3° Géologie, constitution du sol.

Le sol de la commune de S^t Benin appartient à l'époque tertiaire et a été formé de dépôts tantôt marins, tantôt lacustres. On trouve dans le sous-sol de fortes couches de calcaire qui à certains endroits affleurent et laissent peu d'épaisseur pour la couche arable composée en grande partie d'une argile calcaire qui est difficile à cultiver dans les années humides. En certains endroits se trouvent dans le sol et le sous-sol de grandes quantités de silex mélangés, soit au calcaire pour le sous sol, soit à la terre arable, ce qui rend les travaux de culture difficiles.

On rencontre au Plateau, au fond de la dîme* un sol argilo-siliceux très propre à la culture et qu'on peut amender facilement avec le calcaire qui se trouve à proximité.

On trouve à certains endroits au Plateau à une petite profondeur du sable à bâtir, mais non exploité.

Le long de la Selle, il y a des terrains tourbeux provenant d'anciens marécages aujourd'hui desséchés et cultivés.

4° Hydrographie. Cours d'eau, et marais.

S^t Benin est traversé du Sud au Nord par la rivière de Selle qui vient de S^t Martin Rivière, S^t Souplet, passe ensuite au Cateau, à Solesmes et va rejoindre l'Escaut près de Denain. Le cours de cette rivière est très sinueux et mesure dans la commune environ trois kilomètres.

Elle reçoit sur sa rive droite quelques petites sources. Une d'entre elles a été captée près du grand pont de S^t Benin ; une machine à vapeur refoule l'eau par des tuyaux jusqu'à Busigny ; cette eau alimente les réservoirs destinés aux nombreuses locomotives qui passent à ce point important du réseau du Nord. Les employés de la compagnie des chemins de fer, habitant le long de la voie, peuvent se servir de cette eau.

¹ Par rapport au méridien* de Paris alors encore en vigueur en France.

² Sic ! (ndt)

La Selle reçoit en outre le ravin de Baudival et celui des Grandes Vallées, torrents qui ne lui envoient que les eaux de pluie.

Elle reçoit sur sa rive gauche la Riviérette des Essarts qui a un cours de 1.500 m tout entier sur la commune et qui prend sa source à la Fontaine Moutarde. L'eau de cette fontaine est très estimée des malades, elle est réputée légère ; dans tous les cas elle est claire et limpide et pourrait obtenir une certaine vogue.*

Le ravin des marionnettes ou des marmousets, avec quelques autres petits ravins, recueillent l'eau des pluies et viennent à certains moments grossir considérablement le débit de la Riviérette.

La Selle en traversant la commune active deux moulins à farine et la Riviérette en active un.

Sur la rive droite de la Selle, il y a un petit marais appelé l'étang Milon.

5° Bois et forêts. Faune et flore communales.

S^t Benin ne contient ni bois ni forêt.

On remarque quelques vergers (ou pâtures) clos de haies de charme ou d'aubépine, plantés d'arbres fruitiers, (pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers) quelques noyers. Dans les haies on remarque quelques ormes, peupliers, chênes, frênes. Le long des cours d'eau, des saules et des peupliers. Un certain nombre de jardins sont entourés de haies de sureau, de troène, de fusain ou bonnet de prêtre, de coudrier ; on remarque dans quelques jardins des lilas, des boules de neige, des rosiers, des groseilliers. Voilà la faune de S^t Benin.³

La flore est beaucoup plus complète ; on y remarque plus de sept cents plantes se rapportant aux familles des Rosacées, (rosier, spirée, fraisier,) etc. ; des Crucifères (sené, moutarde, ravenelle, bourse à pasteur, etc.) ; Légumineuses, (vesce, gesse, sainfoin) etc. ; Composées (pissenlit, chardon, laiteron) etc. ; Renonculacées, renoncule, ficaire etc. ; Nymphéacées, nénuphar etc. ; Papavéracées, pavot, coquelicot, chélidoine etc. ; Fumariacées, fumeterre etc. ; Violacées, violette etc. ; Caryophyllées, lychnide, silène, agrostemme etc. ; Malvacées, petite mauve etc. ; Géraniacées, géranium etc. ; Hypericinées, millepertuis etc. ; Cucurbitacées, bryone etc. ; Ombellifères, petite ciguë, carotte, boucage etc. ; Hérédacées, lierre etc. ; Caprifoliacées, chèvre feuille, sureau etc. ; Rubiacées, gaillet etc. ; Valérianées, valériane, mâche etc. ; Dipsacées, scabieuses, etc. ; Gentianées, gentiane, etc. ; Convolvulacées, liseron etc. ; Cuscutacées, cuscute etc. ; Borraginées, bourrache, vipérine, myosotis etc. ; Solanées, morelle etc. ; Verbascacées, molène etc. ; Veronicacées, veronique etc. ; Scrofulariées, linnaire, odontite, etc. ; Labiées, thym, origan, lamier etc. ; Primulacées, primevère, mouron etc. ; Plantaginées, plantain, etc. ; Chénopodées, arroche, ansérine ; Polygonées, Rumex, patience, renouée etc. ; Euphorbiacées, euphorbe etc. ; Buxacées, mercuriales etc. ; Urticacées, ortie ; Colchicacées, colchique etc. ; Liliacées, ail, jacinthe etc. ; Graminées, pâturin, brome, fléole etc. ; etc.

On remarque encore un grand nombre de mousses, lichens, champignons etc.

6° Voies de communication.

Un réseau de chemins ruraux, reconnus et non reconnus, de chemins vicinaux sillonnent S^t Benin. La route d'intérêt commun N° 67 du Cateau à Busigny par S^t Souplet et la Haie Menneresse traverse la commune dans la direction du nord au sud et met en communication tous les chemins de S^t Benin avec les villes et villages environnants. Le chemin N° 52 de grande communication du Cateau à l'Arbre de Guise sert de limite à l'est sur une longueur d'environ 300 mètres aux communes de S^t Benin et du Cateau.

Le terroir est traversé par deux lignes de chemin de fer, la 1^{ère} est la grande ligne de Paris Erquelines qui coupe la commune dans la direction du N. E. au S. O. en passant sur un magnifique pont appelé : le viaduc de S^t Benin. Ce pont traverse la vallée de la Selle ; il a 135 mètres de longueur, 8 arches de 15 mètres d'ouverture, 24 mètres de hauteur sous clef, 3 arches de 5 mètres. Il fut bâti en 1855 et a nécessité des travaux très longs et très coûteux. Pour donner de la solidité aux pilastres du pont, on a enfoncé dans le terrain tourbeux de la vallée, des arbres entiers. En janvier 1871, dans l'espérance de nuire à notre armée du Nord, les Prussiens ont fait sauter une arche du pont pour empêcher la circulation des trains.

³ Voilà, voilà... Quant aux animaux, si on lui avait posé la question, l'auteur y aurait sûrement répondu avec plaisir. Mais puisque ça n'intéresse personne... (ndt)

La seconde ligne qui va de Valenciennes à Laon par le Cateau et Wassigny est beaucoup moins importante et est beaucoup plus récente ; il n'y a guère que huit ans que cette ligne est terminée. Elle passe au-dessus de la ligne de Paris Erquelines, à environ cinq cents mètres de la gare du Cateau, sur un petit pont en fer. Elle peut être d'un grand secours stratégique si nos premières lignes étaient envahies.

Géographie historique.

1° Noms successifs de la commune. Etymologie.

La commune est désignée dans l'éclésiastique en 1033 sous le nom de Sancto Benigno, en 1153 sous le nom de Sanctus Benignus. De là est venu le nom qu'elle porte aujourd'hui provenant de ce que l'église du lieu fut consacrée à St Benin.

Ce fut jusqu'à la Révolution une dépendance de l'abbaye de S^t André.

Une commission fut nommée le 25 prairial an 13 pour délimiter la commune de S^t Benin, avec les communes du Cateau, S^t Souplet, Honnechy.

On ne conserve dans la commune aucune trace d'événement historique quelconque, ni aucun nom d'homme célèbre qui y soit né, ni inhumé.

4° bis Légendes et superstitions locales.

Certaines personnes avaient autrefois des croyances superstitieuses. Si elles rencontraient un troupeau de moutons en se mettant en route, elles auraient bonne figure en arrivant, c'est-à-dire seraient bien reçues ; d'autres croyaient qu'un papillon, surtout s'il était gros, volant le soir autour de la lumière de la lampe, était l'indice de nouvelles pour le lendemain : on allait certainement recevoir une lettre de la personne aimée ; d'autres craignaient le cri de la chouette, le soir. Ce cri, disait-on, était un présage de mort certaine. Mais toutes ces superstitions sont aujourd'hui disparues et font sourire ceux qui les entendent répéter de nouveau.

Ce pays porte les traces des premiers habitants. On rencontre fréquemment dans le sol et surtout le long des ravins où ils ont été découverts par les eaux, des cailloux silex taillés en cœur qui étaient certainement des reliques. Ces silex portaient souvent un trou comme pour les suspendre, ils ont le dessus limé, usé et représentent presque toujours une étoile à six pointes.

9° La commune possède-t-elle une ou plusieurs églises ? Leur vocable, date du patron.

Description du monument : style, âge, particularités (sculptures, peintures etc. etc.)

La commune possède une église depuis assez longtemps⁴ ; vers 1675 il y avait déjà une église et les archives possèdent un registre de baptêmes remontant à cette époque. Mais c'était comme une vaste chapelle. En 1855 fut bâtie l'église actuelle ; elle est de style roman avec plafond de bois ; elle n'a rien de remarquable à l'intérieur ; elle est bâtie sur une éminence et présente un escalier monumental qui donne accès à la principale porte d'entrée et qui compte trente-deux marches.

Il n'y a qu'une cloche qui mesure 75 centimètres de hauteur sur 80 centimètres de diamètre et dont voici les inscriptions :

« Bénite par M. Vallée vicaire général »

« Monseigneur Régnier et nommée Anne »

« par M. H. Millot et Madame A. Seydoux, le 25 mars 1856. »

Elle a comme figures ou signes symboliques, le Christ en croix avec Marie Madeleine au pied de la croix, la vierge, un évêque. Elle porte en cercle : August. Hildebran, fondateur de sa majesté l'empereur Napoléon III 1855 à Paris.

La commune n'a conservé aucune trace d'ordres religieux, elle n'a ni hospice ni hôpital et dépend pour ses malades du Cateau ou de Cambrai.

Le cimetière de la commune est relativement récent, il fut acheté par la commune en 1855 à la Compagnie du Nord. Il n'y a aucune inscription curieuse à relever.

⁴ Si on s'en réfère à l'étymologie, l'église existait déjà en 1033 (peut-être sous forme de simple chapelle ?), puisqu'elle est probablement à l'origine du nom de la commune. (ndt)

Les documents historiques qui se trouvent à S^t Benin, dans les archives, sont presque nuls. On n'y remarque qu'un registre de baptêmes datant de 1675.

19° Les écoles ; leur ordre d'enseignement, sont-elles laïques, congréganistes ? Date de leur fondation, nombre d'élèves, description des bâtiments, historique de l'instruction dans la commune. Liste des maîtres et maîtresses en remontant le plus haut possible. Baux de location des anciens maîtres.

Les écoles de la commune donnent l'enseignement primaire élémentaire et sont dirigées par un instituteur et une institutrice laïques et publics.

L'école actuelle des garçons fut bâtie en 1881 et celle des filles le fut en 1856. Elles comptent actuellement et réciproquement⁵ environ 63 garçons et 75 filles de cinq à treize ans.

L'école des garçons est un grand bâtiment isolé entre la cour et le jardin de l'instituteur, elle n'a qu'un rez de chaussée, est couverte en ardoises. Quatre fenêtres sont exposées à l'est, et trois fenêtres et une porte sont exposées à l'ouest et laissent pénétrer l'air et la lumière ; chaque fenêtre est munie d'un vasistas qui permet de renouveler l'air. Al'ouest de l'école se trouve la cour qui la sépare de la mairie et du logement de l'instituteur ; cette cour communique avec la rue et en est séparée par une grande grille s'ouvrant à deux battants.

L'école des filles touche au logement de l'institutrice avec lequel elle communique ; elle comprend l'aile du bâtiment qui fait suite au logement de l'institutrice et est la plus éloignée de la rue ; elle est couverte en ardoises, est éclairée par trois fenêtres à l'est, et deux fenêtres et une porte vitrée au sud. L'école est entourée par la cour qui la sépare du jardin de l'institutrice.

La première maison d'école (aujourd'hui le presbytère) comprenait la mairie, le logement de l'instituteur et la salle de classe. L'entrée était commune, un corridor séparait la salle de classe du logement de l'instituteur qui servait également de mairie. Peu à peu la population ayant augmenté le local est devenu trop petit et un autre fut bâti plus grand, mais dans les mêmes conditions que le premier.

En 1856 la commune a vendu cette dernière maison, devenue à son tour trop petite et a acheté et approprié un nouveau local contenant toujours : mairie, logement, école ; mais cette fois l'école avait deux entrées une en dehors et l'autre communiquant encore avec le logement de l'instituteur par un corridor. Ces entrées permettaient aux garçons et aux filles de sortir et d'entrer par des issues différentes.

En 1881 l'école mixte est devenue l'école actuelle des filles.

Le premier instituteur qui a exercé dans la commune de S^t Benin fut M. Godécaux en 1819.

Il fut remplacé en 1829 par M. Dumez. Le comité local le nomma de nouveau en conformité de la loi de 1833, le 9 mars 1834 ; il exerça jusqu'en 1844.

Puis viennent successivement : M. Drache de 1844 à 1854 ; M. Porez de 1854 à 1857 ; Legereau de 1857 à 1858 ; M. Gordin de 1858 à 1863 ; M. Lebouc de 1863 à 1870 ; M. Huez de 1870 à 1871 ; M. Leveau de 1871 à 1881 ; M. Wilbert de 1881 à 1886 ; M. Taine de 1886 à 1890 et M. Collet qui exerce dans la commune depuis 1890.

De 1819 à 1881, les instituteurs ont dirigé une école mixte ; ce n'est qu'à partir de 1881 qu'il existe une école publique de filles qui fut successivement dirigée par M^{lle} Fourince de 1881 à 1884 ; M^{lle} Dursent de 1884 à 1886 ; M^{me} Massart de 1886 à 1888 ; M^{me} Lesoin de 1888 à 1889 et ensuite vient M^{me} Mollet qui depuis 1889 exerce dans la commune.

20° Liste des maires ? juges de paix etc.

Voici la liste des anciens maires de la commune de S^t Benin.

En 1731 c'est un appelé Jacques Michel, Boniface qui est mayeur de S^t Benin ; le titre était héréditaire et fut dans la même famille jusqu'en 1792.

De 1792 à 1794 Pierre Philippe Lefebvre est officier public tandis que Bonneville cumule les fonctions de maire et de clerc laïque.

Puis viennent successivement :

M. Picard Quentin de 1794 à 1797 ; M. Lacourt de 1797 à 1800 ; M. Lefebvre J B^{te} de 1800 à 1815 ; M. Legrand de 1815 à 1818 ; M. Maronnier de 1818 à 1825 ; M. Lefebvre J B^{te} de 1825 à

⁵ L'auteur a sans doute voulu dire : respectivement. (ndt)

1833 ; M. Gosset Millot de 1833 à 1835 ; M. Godeliez de 1835 à 1844 ; M. Millot H de 1844 à 1851 ; M. Valet J B^{re} de 1851 à 1860 ; M. Durieux de 1860 à 1865 ; M. Millot H de 1865 à 1868 ; M. Gosset Denis de 1868 à 1870 ; M. Dejardin Octave de 1870 à 1876 ; M. Millot Honoré de 1876 à 1881 ; M. Taillot F de 1881 à 1888 ; M. Legrand J de 1888 à 1892 ; et M. Félix Simons qui est maire de la commune de S^t Benin depuis 1892.

21° Liste des curés ?

Les premiers curés de S^t Benin desservaient souvent en même temps une commune environnante ; tantôt la cure de S^t Benin fut rattachée à Maurois, tantôt à S^t Souplet, vu le peu d'importance de la commune.

S^t Benin ne fut érigé en succursale* que par une ordonnance royale du mois d'octobre 1843. ⁶

Les curés dont on a conservé les noms qui ont desservi S^t Benin sont : M. Waroquier de 1714 à 1722 ; M. Soyez de 1722 à 1731 ; M. Pitou de 1731 à 1754 ; M. Michel de 1754 à 1774 ; M. Petit co adjt⁷ de 1763 à 1764 ; M. Lambiez de 1774 à 1776 ; M. Fontaine de 1776 à 1778 ; M. Gilleron de 1778 à 1780 ; M. Abraham de 1780 à 1784 ; M. Prévot de 1784 à 1786 ; M. Moreau Félix de 1786 à 1791 ; M. Lacourt de 1792 à 1793 fut curé constitutionnel de S^t Benin ; M. Moreaux Félix est revenu dans la commune à partir du 5^{9bre} 1793 où il a exercé jusqu'en 1802 ; M. Jacques Daniel Lecompte dessert la paroisse pendant deux ou trois ans.

De 1805 à 1843 S^t Benin n'est plus qu'une dépendance de S^t Souplet.

M. Jean-Jacques Colpin de 1804 à 1819 dessert S^t Souplet et S^t Benin ; puis M. Pierre Louis Lambert de 1819 à 1842 ; M. Levent de 1842 à 1843.

Pour S^t Benin seul :

M. Queva de 1843 à 1845 ; M. Benjamin Desmarescaux de 1845 à 1858 ; M. Gosselet de 1858 à 1877 ; M. Loubert de 1877 à 1883 ; M. Vatrín de 1883 à 1892 ; M. Colpin de 1892 à 1893 et enfin M. Moreau Ernest qui dessert la commune depuis le 1^{er} janvier 1894.

22° Population de la commune à différentes époques ? Augmentation et diminution et leurs causes. - Nombre de mariages, naissances et décès dans les dernières années.

La population de S^t Benin était au dix septième siècle d'environ 150 à 200 habitants. La moyenne des naissances était alors environ trois naissances annuellement.

On trouve à S^t Benin vers 1830 - 442 habitants ; 484 en 1833 ; 600 en 1843 ; 655 en 1852 ; 722 en 1863 ; 708 en 1868 ; 673 en 1874 ; 740 en 1880 ; 786 en 1891 et 821 en 1898. Comme on voit par ce qui précède la population a suivi une progression à peu près constante ; excepté de 1863 à 1878 où il y a eu un léger recul. ⁸

Pendant les 16^e, 17^e et 18^e siècle la population de la commune était presque exclusivement agricole. Plus tard au 19^e siècle il y eut quelques tisseurs à la main ; quelques-uns travaillaient pour des fabricants du Cateau, Busigny, Maurois, Bertry.

Les travaux de terrassement nécessités par la construction de la ligne de chemin de fer Paris-Erquelines vers 1850, les grands travaux nécessités pour le viaduc de S^t Benin avaient amené dans la commune un grand nombre d'ouvriers étrangers ; quelques-uns en ont profité pour s'établir définitivement dans la commune.

Le développement du tissage à la main de 1840 à 1868 a amené également un plus grand nombre d'habitants.

Depuis 1872, la construction au Cateau, mais à proximité de S^t Benin, d'usines pour les carreaux céramiques, de raffinerie de pétrole, de malterie, d'établissement pour le travail des terres phosphatées et plus tard à la place de ce dernier établissement, d'une émaillerie, ont contribué à donner du travail dans l'industrie à un grand nombre des habitants de S^t Benin et à accroître la population de la commune.

⁶ Donc, depuis 1843, l'église n'est toujours pas considérée comme une paroisse, même si elle dispose de son propre curé. (ndt)

⁷ Coadjuteur*. (ndt)

⁸ L'auteur n'explique par les raisons de cette baisse. L'achèvement des gigantesques travaux nécessités par le passage de la ligne de chemin de fer Paris-Erquelines (terrassement et viaduc), travaux qui se sont étalés sur plusieurs années (l'auteur évoque dans ce point l'année 1850, après avoir indiqué dans le point sur les voies de communication l'année 1855 pour la construction du viaduc) pourrait en être une cause importante. (ndt)

Voici un tableau qui fera connaître les naissances, les mariages et les décès de dix en dix ans depuis 40 ans et rendra compte d'une façon bien simple du mouvement de la population pendant ces quarante dernières années.

Par le tableau qui précède⁹ on peut voir que la moyenne des naissances de 1859 à 1868 est de 24,5, celle des mariages de 6,4 et celle des décès de 15 ; la moyenne des naissances de 1869 à 1878 est de 22,4, celle des mariages de 7,1 et celle des décès de 15,5 ; la moyenne des naissances de 1879 à 1888 est la plus basse des quarante années relevées, 19,9, celle des mariages de 6,4 et celle des décès de 15,2.

On voit par le dernier tableau que la moyenne des naissances est revenue à 21,1, celle des mariages est en baisse et n'est plus que de 5,7 et celle des décès est 17,2.

Avec une population de près de cent habitants en plus il y a donc moins de naissances et de mariages que pendant les périodes 1859-1868 et 1869-1878. La moyenne des mariages a peu varié, mais elle tend à baisser. De 6,4 elle est revenue à 5,7.

Les décès suivent mieux la marche progressive de la population de 15 ; 15,5 ; 15,2 ils sont passés à 17,2 pendant les dix dernières années.

⁹ Reproduit à la page suivante. (ndt)

Années	Naissances	Mariages	Décès	Années	Naissances	Mariages	Décès
1859	33	5	23	1869	16	11	15
1860	17	3	3	1870	18	3	15
1861	29	7	17	1871	18	7	25
1862	19	5	13	1872	20	11	11
1863	23	7	16	1873	26	8	9
1864	28	13	13	1874	23	8	16
1865	29	6	21	1875	23	6	19
1866	22	6	13	1876	31	5	10
1867	27	7	26	1877	20	11	11
1868	18	5	15	1878	29	1	24
moyenne	24,5	6,4	15 ⁽¹⁾	moyenne	22,4	7,1	15,5
1879	22	8	12	1889	18	3	5
1880	19	3	14	1890	25	7	18
1881	18	8	13	1891	26	4	20
1882	26	1	16	1892	19	8	18
1883	16	9	19	1893	20	12	28
1884	20	6	18	1894	25	10	22
1885	19	6	13	1895	15	3	17
1886	14	10	13	1896	23	4	13
1887	24	9	15	1897	16	3	16
1888	21	4	19	1898	24	3	15
moyenne	19,9	6,4	15,2	moyenne	21,1	5,7	17,2

⁽¹⁾ : Le calcul donne 16. Erreur de transcription de données ? (ndr)

23° Particularité sur la constitution physique des habitants, leur régime alimentaire, leur caractère, leurs mœurs, leurs jeux, leurs usages, leur langage, leur degré d'instruction, coutumes, légendes, croyances etc.

Les habitants de la commune sont grands, au-dessus de la moyenne, forts, bien découplés, d'une belle carrure, surtout ceux qui travaillent dans les champs et sont fils et petit fils de cultivateur ; ceux qui travaillent dans l'industrie sont plus faibles et d'une taille en dessous de la moyenne, surtout s'ils sont fils et petit fils de personnes occupées au tissage ou employées dans l'industrie.

Il y a dans les habitants du sang gaulois mélangé plus ou moins avec du sang d'autres races qui ont envahi le pays anciennement. Au physique les habitants ont plutôt l'air rude, mais sont serviables ; un grand nombre sont châains ou châain foncé, très peu sont blonds.

Autrefois le régime alimentaire était très frugal ; mais il est changé depuis qu'un grand nombre des habitants vit de l'industrie. Tandis que l'on ne mangeait de la viande qu'une fois la semaine, aujourd'hui la consommation en est presque journalière ; tandis qu'un grand nombre de cultivateurs aisés avaient, seuls de la bière chez eux, les ouvriers faisaient de l'eau leur boisson habituelle. Aujourd'hui, les plus pauvres ouvriers ont un tonneau de bière à leur cave et bien souvent quelques bouteilles de vin leur tiennent compagnie. La nourriture et la boisson sont plus recherchées.

Les habitants de S^t Benin ont un caractère gai, moqueur, ils aiment les petites saillies ; ils n'aiment pas le luxe, mais le confort, l'utile avant l'agréable.

Ils ont généralement de bonnes mœurs, l'amour de la famille, n'aiment pas beaucoup les déplacements. Ils aiment à s'allier avec les personnes du même lieu. Des familles très anciennement connues se sont perpétuées jusqu'à nos jours, de père en fils ; un grand nombre des habitants, surtout chez les cultivateurs, sont presque tous parents. De très nombreuses familles se sont presque toujours alliées entre elles ; mais cela a nui au développement des facultés

intellectuelles et l'on remarque que tous les enfants du village de souches anciennes sont d'une intelligence peu développée.

Depuis quelques années cette tendance s'affaiblit, l'élément étranger se mélange davantage avec celui du village et les habitants de la commune sont plus disposés à s'allier au dehors.

Les jeux des habitants sont paisibles ; les jeux de cartes sont très en vogue, surtout le piquet* ; autrefois il y avait le jeu de mises¹⁰ qui n'est plus guère joué. Quelques habitants sont très disposés à jouer des jeux d'argent.

On voit aussi le jeu de billon* avec une butte ; le jeu de fléchettes qui depuis quelques années se remet en vigueur.

Il est d'usage parmi les habitants du village que vous rencontrez et qui sont familiers avec vous de s'informer du début et du but de votre voyage. Après le bonjour traditionnel, arrivent toujours certaines questions : Vous voilà partis ? Où allez-vous ? Que faites-vous là ? etc., voilà des questions que se posent régulièrement entre eux les habitants ; quelques-uns même en profitent pour médire à l'occasion sur leurs concitoyens. On dirait qu'ils épient toujours les autres pour savoir ce qu'ils font, ce qu'ils deviennent.

Un grand nombre d'habitants ont l'habitude de trop gâter leurs enfants ; ce sont des phénix, des prodiges, surtout s'ils parviennent à obtenir le certificat d'études primaires.

Il est d'usage de faire du charivari à la porte de la maison de la personne qui a gravement manqué aux bonnes mœurs.

Quelques personnes ont conservé l'usage des relevailles à l'église une quinzaine de jours après la naissance de leurs enfants.

D'autres ont l'habitude de donner très facilement un sobriquet aux personnes qu'elles voient pour la première fois et se rapportant souvent à l'allure physique, aux manières de parler ou de se tenir et qui peint quelquefois très bien la personne.

Les autres usages des habitants ne sortent pas du commun et se remarquent partout.

Le langage des habitants de S^t Benin est le patois du Cambrésis avec quelques mots de français en plus. Comme le plus grand nombre possède à peu près l'instruction élémentaire, ces mots deviendront de plus en plus communs.

Il y a peu d'illettrés et ceux-là sont le monopole de deux ou trois familles dont les enfants ont toujours fréquenté l'école d'une façon très irrégulière. Un certain nombre d'habitants tiennent plus à l'instruction de leurs garçons que de leurs filles.

Quelques-uns d'entre eux ont encore la mauvaise coutume de faire peur à leurs enfants, de croquemitaine ou de grandes bêtes qui les dévoreront s'ils ne rentrent pas assez tôt le soir.

Il y avait des cultivateurs qui clouaient des hiboux et des chouettes aux portes de leurs granges, mais ces habitudes tendent à disparaître complètement.

Les habitants de S^t Benin pratiquent la religion catholique ; mais le zèle tend à se refroidir. Un grand nombre ne se font pas scrupule de manquer aux exercices religieux ; il n'y a que les grandes fêtes qui les trouvent réunis, à peu près, à l'église.

La croyance à S^t Antoine de Padoue avait d'abord pris, chez certains habitants, une certaine autorité, mais le refroidissement se manifeste déjà pour un certain nombre.

Fait à S^t Benin le 14 septembre 1899

L'instituteur (s) Collet

¹⁰ Qui était donc, très probablement, un jeu d'argent. (ndt)